

BULLETIN DE LIAISON DE

LA KOUUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS

DES GOUMS MAROCAINS

ET DES A. I.

EN FRANCE



Reconnue d'Utilité Publique — Décret du 25 Février 1958 - J. O. du 1^{er} Mars 1958

33, Rue Paul-Valéry - PARIS (XVI^e)

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRESIDENTS D'HONNEUR

Monsieur le Général d'Armée A. GUILLAUME.

Messieurs les Généraux G. LEBLANC (1^{er} G.T.M.), BOYER de LATOUR (2^e G.T.M.), MASSIET du BIEST (3^e G.T.M.), PARLANGE (4^e G.T.M.), GAJTIER (4^e G.T.M.).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) Membres :

Général G. PARLANGE (Président), Général de SAINT BON (Vice Président), Colonel BETBEDER, Colonel Pierre BERTIAUX, Michel BOUIS, Bernard CHAPLOT, Georges CROCHARD, Colonel JOUHAUD, Colonel H. JOUIN, Jacques LEPINE, André MARDINI, André NOËL, Jacques R. OXENAAR, Maître Pierre REVEILLAUD, Robert SORNAT, Albert TOURNIE.

BUREAU

Président : Général Gaston PARLANGE.
Vice-Président : Général de SAINT BON.
Secrétaire Général : Georges CROCHARD.
Trésorier : Roger MATHONNIERE.

SECTIONS

b) Membres de droit :

Messieurs les Présidents des Sections de :

Bordeaux : M. Georges RATEL.
Corse : Commandant MARCHETTI-LECA.
Lyon (Sud-Est) : Colonel LE PAGE.
Marseille : M. André BAES.
Paris : Colonel Yves JOUIN.
Vosges : M. Georges FEUILLARD.

COMMISSIONS ET COMITES

Commission Financière :

Général de SAINT BON (Président); Colonel BETBEDER, Michel BOUIS, Jacques R. OXENAAR, Robert SORNAT, André NOËL.

Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :

Colonel DUPAS (Président); Colonel du BOYS, Colonel BERTIAUX, Colonel Y. JOUIN.

Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :

Maître REVEILLAUD (Président); Colonel DELHUMEAU, Albert TOURNIE.

Euvres sociales : Madame PROUX-GUYOMAR.

Porte-Fanion : Robert POULIN.

Porte-fanion suppléant : Bernard CHAPLOT.

SECRETARIAT

33, rue Paul-Valéry - PARIS 16^e — C.C.P. PARIS 8813-50

Tél. : 553-20-24 (anciennement KLE 20-24).

Cotisation annuelle :

10 fr donnant droit au Service du Bulletin.

Pour les membres à vie :

Le montant de l'abonnement au service du bulletin est fixé à 5 francs.

Permanence : Mardi et vendredi, de 15 à 18 heures.

Réunion Amicale : Le dernier jeudi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Club « RHIN ET DANUBE », 33, rue Paul-Valéry - PARIS 16^e.

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-Valéry, Paris 16^e.

Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

LA KOUMIA EST EN DEUIL

Le Colonel FLYE SAINTE MARIE Jean,
Fondateur en 1945 de la Koumia, Association des Anciens
des Goums et des A.I. du Maroc en France, est décédé le
5 juin à Arradon (Morbihan).

Le Général LAHURE Louis,
Fondateur en 1938 de l'Amicale des Anciens Officiers et Sous-
Officiers de l'encadrement des Goums Mixtes Marocains, est
décédé le 8 juin 1964 au Val de Grâce de Paris.

Dans les pages qui suivent, nous retraçons la carrière de
ces deux officiers de l' ANCIENNE ARMEE D'AFRIQUE.
Nous rassemblons ici les témoignages d'amitié et d'admiration
que nous éprouvons tous et nous adressons aux épouses, aux
enfants et aux familles de ces deux disparus, l'expression
de nos condoléances les plus émues.

La Koumia.

Les Adieux du Général Guillaume au Colonel Flye Sainte Marie

Mon cher FLYE,

Voici réunis autour de vous ceux qui, pendant tant d'années, furent en Afrique et au cours des Campagnes de la Libération, vos Chefs et vos camarades de combats.

De nos provinces les plus éloignées, ils sont accourus à ce suprême rendez-vous pour vous apporter le témoignage ému de leur affection et de leur fidélité.

De loin, ils ont suivi, le cœur serré, les étapes de votre calvaire. Ils ont partagé les angoisses de votre admirable épouse. Ils ont, sans en être surpris, admiré le courage stoïque dont vous avez fait preuve devant la mort.

Vous êtes bien des nôtres. Par tradition familiale et par vocation vous avez, comme nous, consacré votre vie à poursuivre et à parachèver en Afrique du Nord, l'œuvre de nos grands devanciers, de Bugeaud à Lyautey. Avec nous, vous avez participé aux dernières phases d'une conquête qui fut moins celle du sol que celle des cœurs et comme nous, vous avez, après le désastre de 1940, connu l'émouvante récompense, de voir nos plus farouches adversaires, accourir volontairement dans nos rangs et verser généreusement leur sang pour la Libération de notre Patrie. Depuis, hélas, vous avez participé à notre immense peine de voir s'effacer du ciel d'Afrique, nos couleurs que nous avons fait flotter sur les plus hautes cimes de l'Atlas.

Cependant, afin de sauvegarder les liens qui nous unissent depuis tant d'années, vous avez été le principal promoteur de cette KOU-MIA qui nous permet de nous retrouver dans le culte de nos souvenirs, de nos morts et de notre amitié.

Mon cher Ami, vous nous précédez dans la tombe, mais jusqu'à notre dernier souffle, votre nom restera gravé dans nos mémoires à côté de ceux de de Colbert, de d'Alès, d'Abescat, de Blanckaert, d'Edon et de tant d'autres tombés glorieusement face à l'ennemi.

Nous partageons la douleur de Madame Flye Sainte Marie et le deuil de vos chers enfants qui furent la fierté et la joie de vos dernières années.

HOMMAGE AU COLONEL FLYE SAINTE MARIE

Ce soldat de légende qu'a été le Colonel Jean FLYE SAINTE MARIE n'est plus, enlevé par un mal cruel et implacable.

Cette mort que pendant les 34 années de sa carrière, il a bravée sur tous les théâtres de guerre ou d'opération, il l'a acceptée en soldat avec une lucidité et une résignation qui firent l'admiration de tous ceux qui l'assistèrent pendant les dernières semaines de son existence.

Fidèle aux traditions de sa famille, Flye était soldat dans l'âme, ses états de services particulièrement brillants sont là pour en témoigner.

Son élégante silhouette est apparue partout où depuis 1914 on s'est battu.

Marchant sur les traces de son oncle, le Général Flye Sainte Marie qu'il vénérât, Flye fut surtout un Africain et, pour nous tous, il personnifiait le Saharien.

Aussi rien d'étonnant que l'écrivain Joseph Peyre l'ait pris comme héros de « l'Escadron Blanc ».

Ses qualités de chef, son goût du risque et de l'aventure, sa soif d'indépendance, son désir de l'action, trouvèrent leur épanouissement sur cette terre d'Afrique du Nord que, jusqu'à sa retraite, il ne devait plus quitter.

Passionné des questions musulmanes, arabisant et berbérisant, sa connaissance, sa compréhension intelligente et affectueuse de l'indigène, son autorité naturelle, son goût du contact et ce don qu'il avait d'attirer la confiance et l'affection firent de lui un de nos meilleurs Officiers d'Affaires Indigènes.

Il faut l'avoir vu chevauchant en tête de ses cavaliers Beni-M'Guild aveuglément suivi par sa troupe confiante, ou palabrant au milieu de ses djemaa, réglant des problèmes jusque là insolubles, pour mesurer le rayonnement naturel qui émanait de sa personne.

Sa forte personnalité, son intelligence brillante, son esprit curieux, sa culture étendue et ses solides qualités de fond, il les cachait sous une allure désinvolte, un franc-parler et une indépendance de pensée et d'action, qui ne le firent pas toujours juger à sa juste valeur et ne lui permirent pas de faire la carrière qu'il méritait.

Homme d'honneur et de cœur, il avait au plus haut point le sens de l'amitié et l'esprit de famille.

Comme pour nous tous, les anciens de l'Armée d'Afrique, ses dernières années ont été assombries par le drame tragique de notre Afrique du Nord et celui de nos camarades victimes de leur loyauté à la parole donnée.

La présence à ses côtés de cette compagne qu'il chérissait et de ses chers enfants dont il était si fier, ont éclairé et comblé les dernières années de son existence.

Que sa famille si cruellement éprouvée, sache la part bien grande que la Koumia et tous les amis et camarades de combat du cher disparu, prennent à sa peine.

La disparition de Flye est un deuil cruel pour la Koumia pour laquelle en tant que Président il avait pendant plusieurs années, œuvré de tout cœur.

Deuil auquel s'associent, j'en suis certain, tous ceux qui furent de l'Armée d'Afrique.

Général PARLANGE,
Président de la Koumia.

IN MÉMORIAM

D'autres que moi diront ce que fut le Jean Flye Sainte Marie de 14-18 et de l'entre deux guerres ; le chasseur, le jeune officier, le méhariste. Je le connus seulement en 1944 dans ce bled de Cairo où le Général du Biest avait poussé en doigt de gant, entre les crêtes tennues par les Chasseurs de Kesserling, le 18^e goum. On ne pouvait nous rendre visite qu'à la nuit tombée. Flye, officier de renseignement du tabor, venait souvent nous voir par ces soirées glaciales de février 1944. Nous avions à peu près le même âge ; un courant de sympathie s'était tout de suite créé, qui devait plus tard devenir amitié et affection profondes.

De Cairo à Stuttgart, le fil ne fut jamais rompu et une fois libérés, l'idée nous vint, simple et naturelle, de nous réunir avec d'autres camarades de combat. Mardini fut le troisième complice, Simiot le quatrième et la Koumia naquit, tenue par le Général du Biest sur les fonts baptismaux d'une certaine chapelle de la rue Daun ou.

Vingt ans passèrent, où Jean Flye marié, l'amitié des hommes fit place à celle des ménages. Les réunions de travail à la Koumia, ou les autres nous rapprochèrent. L'estime que j'avais déjà pour le soldat, son caractère, son sens de la tradition, sa droiture, se doubla de ce que je découvris en lui de lucidité, de finesse, de jugement et de bon sens ; sans garler de sa culture qui était grande et de sa curiosité d'esprit.

Et voici Jean Flye entré dans la longue immobilité, aussi lucide et courageux à ses dernières heures que dans sa vie. Qui n'aimait ce grand aristocrate dégingandé ? Qui ne sentira qu'avec lui quelque chose de soi-même part aussi ? Et qui l'oubliera jamais ! A sa femme, à ses enfants, je veux dire ici au nom de tous, que nos bras, nos maisons, nos cœurs leur sont et leur seront pour toujours grands et largement ouverts.

Michel BOUIS
Vice-président honoraire de la Koumia.

Le Colonel Flye Sainte Marie

Après une bien longue et cruelle maladie, le Colonel Flye Sainte Marie est mort le 5 juin dernier à Arradon où il s'était retiré après une existence entièrement consacrée à la France et à l'Armée d'Afrique.

Appartenant à une famille dont le nom est cité maintes fois dans l'histoire militaire de notre pays, Jean Flye Sainte Marie s'engage volontairement au 23^e Dragons dès août 1914 et tout de suite se distingue au feu par sa valeur militaire et son courage exceptionnels. Il va en effet se couvrir de gloire au cours des plus durs combats de la Grande Guerre avec le 22^e Bataillon de Chasseurs à Pieds dans les rangs duquel il va conquérir ses galons d'officiers. En 1919, après avoir mérité cinq citations dont deux à l'ordre de l'Armée, il fait partie de la promotion de Saint-Cyr des Croix de guerre, si bien nommée.

Aussitôt après, il demande à partir sur un théâtre d'opérations extérieures et est affecté au Levant dans le Service des Renseignements où il réussit parfaitement de 1920 à 1923 en raison de son incomparable faculté d'adaptation.

Ensuite va commencer sa carrière prestigieuse de saharien durant laquelle il sera un des pacificateurs du Sahara occidental. Ses raids dans le grand Erg avec la compagnie du Touat et surtout la poursuite d'un rezzou à travers l'épouvantable désert du Tanezrouft terminée par le victorieux combat d'Inziza du 26 août 1926 sont parmi les plus célèbres de notre épopée saharienne pourtant si riche en exploits de toutes sortes.

A partir de 1929, il fait partie de l'« Equipe » des Affaires Indigènes du Maroc et là encore, il va pouvoir continuer à exalter ses immenses qualités de chef de guerre, tout en restant toujours bienveillant et compréhensif pour ses subordonnés et ses administrés berbères. Le Capitaine Flye Sainte Marie sera en effet très vite célèbre dans les tribus à peine soumises du Moyen-Atlas et de l'Anti-Atlas où il restera en poste jusqu'à la déclaration de guerre de 1939. Affecté à cette époque au commandement d'un groupement de goums, il participe à la dernière phase de la courte campagne de Tunisie de 1940 avant de revenir à Aïn Leuh où il va mettre sur pied le 5^e Tabor Chérifien pendant la période de camouflage de ces unités impatientes de reprendre les armes.

Après le débarquement américain en Afrique du Nord, le Commandant Flye Sainte Marie va participer avec les goums marocains et en particulier du 3^e G.T.M. du Colonel Massiet du Biest à toutes les

campagnes de 1942 à 1945 ; la Tunisie, l'Italie, la France, l'Allemagne seront les nouvelles étapes de son extra-ordinaire carrière active qui va se terminer en 1946, date de son retour en Métropole.

Mais sa grande connaissance du monde musulman et son attachement à ses anciens compagnons d'armes allaient le forcer à continuer encore longtemps à servir en exerçant, jusqu'en 1958, les fonctions de Conseiller Social pour les affaires Nord-Africaines à la Préfecture de la Seine et en étant membre du Comité Directeur du Cours des Hautes Etudes Musulmanes avec son vieil ami, le regretté Professeur Montagne.

Il fut aussi un des fondateurs de la Koumia, cette association, en plein essor, des Anciens des Affaires Indigènes et des Goums du Maroc qui ressent particulièrement la perte qu'elle vient de subir en la personne de son Président d'Honneur.

Tous les anciens du Maroc et du Sahara sont aujourd'hui en grand deuil et ils garderont toujours le souvenir de celui qui fut un des plus valeureux de leurs camarades : le Colonel Flye Sainte Marie, pacificateur du Sahara et héros des deux guerres mondiales.

Y. JOUIN.

Copie de la Lettre adressée à Georges CROCHARD par le Colonel BERTIAUX

49, rue Montant-au-Palais
Joigny (Yonne).

Joigny, le 8 juin 1964.

Mon Commandant,

Le « Figaro » d'hier m'apprend le décès de Flye. C'est une bien triste nouvelle pour nous tous, pour la Koumia, et connaissant, en outre, les liens de solide amitié vous unissant depuis longtemps à notre Ami aujourd'hui disparu, je me permets de venir vous dire ici mes condoléances très émues.

En effet, ce deuil me touche beaucoup car en 1925-26 j'étais avec Flye à la Compagnie Saharienne du Touat-Gourrara, lui lieutenant ancien, très décoré et très barbu, moi, jeune lieutenant et Africain de fraîche date. J'ai bien connu Flye alors que souvent restés seuls tous deux, dans le même poste, nous avons été mêlés à des événements qui ont eu, à l'époque, quelques échos. J'avais déjà pour Flye de la déférence, jamais démentie, en plus de la considération pour ses décorations de 14-18 — souvenir pour lui du 22^e B.C.P. et du Levant — ; j'ai eu ainsi l'occasion, en de nombreuses

circonstances, d'apprécier hautement ses qualités de franchise — quelquefois brutale vis-à-vis de ses supérieurs —, de droiture absolue et de son esprit de camaraderie, ne se payant pas de mots, mais toujours profonde et efficace.

Mais vous connaissiez Flye mieux que moi et mes mauvaises lignes ci-dessus sont superflues...

Au Maroc, de 1926 à 1956, j'ai revu Flye souvent, soit aux A.I., soit au cours de ses voyages dans cet Empire jadis fortuné, mais mes souvenirs les plus vivaces datent de 1925.

Dans l'Armée, il n'a pas eu l'avancement qu'il aurait dû avoir en toute justice, mais Mousquetaire ou Houzard, il n'a jamais voulu fréquenter les couloirs du Ministère et les antichambres de la Résidence, en quoi il avait pleinement raison.

Croyez, mon Commandant, à l'assurance de mes sentiments amicaux et respectueux et en espérant bien vous revoir en un jour prochain.

Signé : Colonel BERTIAUX.

Lettre de Madame Joseph Peyré

*Epouse de l'Ecrivain Joseph Peyré, auteur des célèbres romans :
"L'Escadron Blanc" et de la "Légende du Goumier Saïd"*

Mon mari actuellement alité me prie de vous dire tout son regret, et combien la mort du Colonel FLYE SAINTE MARIE le touche profondément.

Les colonels Blanckaert et Flye Sainte Marie, ces deux hommes étonnants reposent donc ensemble dans le petit cimetière d'Arradon que nous connaissons bien pour avoir été prier sur la tombe du premier d'entre eux, qui fut un très grand ami.

Je ne peux que vous redire l'immense regret qu'a mon mari de ne pouvoir évoquer pour la Koumia la figure légendaire de Flye Sainte Marie. Il vous prie de bien vouloir transmettre à Madame Flye Sainte Marie et à ses enfants son sentiment de profonde tristesse.

Adressant à travers vous son souvenir fidèle à tous les anciens des Goums, mon mari vous prie de trouver ici, Monsieur, ses sentiments bien cordiaux, avec l'espoir qu'il pourra bientôt vous écrire lui-même.

signé : Mme Joseph PEYRE,
Beauvallon par Ste-Maxime

FLYE

Ayant eu le triste privilège de rassembler, dans notre BULLETIN DE LIAISON, les témoignages recueillis à l'occasion du décès de notre Camarade FLYE SAINTE-MARIE, qu'il me soit permis à mon tour de rappeler que nous nous sommes connus en 1912 et que nous nous sommes toujours suivis.

C'est dire la peine que je ressens en évoquant une amitié de plus de cinquante ans.

Je revois FLYE en corniche au PRYTANEE MILITAIRE DE LA FLECHE dans sa tenue de brution, bon élève, mince, élégant, bon cavalier, distingué et déjà désinvolte, tel il restera toute sa vie sous les uniformes de dragon, de chasseur à pied, de tirailleur, de saharien, de goumier.

Je revois FLYE après la Grande Guerre, à Alger en 1923. Il descendait la rue Dumont-d'Urville dans sa tenue de lieutenant de saharien, képi bleu, large flottar bleu ciel, sa tunique blanche déjà ornée de la Légion d'Honneur et d'une Croix de Guerre avec deux palmes et cinq étoiles gagnées sur le front français, Il allait faire, selon l'habitude, « son persil » rue Bab-Azoun, alors la rue élégante, avant d'aller prendre l'apéritif traditionnel au Tantonville, le café du Tout-Alger. Sur cette terrasse, bondée d'officiers, de fonctionnaires, de leurs épouses, de jolies femmes, il ne passait pas inaperçu : tout le monde le connaissait ; on savait son nom ; beaucoup de beaux yeux se retournaient admiratifs ; il était si élégant et distingué !

Le Sahara devait garder ce bel officier sept ans.

Le grand écrivain Joseph Peyre, dans un livre célèbre L'ESCADRON BLANC a montré ce que fut la vie exaltante de ces officiers sahariens et de leurs hommes...

Beaucoup d'officiers de l'Armée d'Afrique et des troupes sahariennes se demandaient lequel de leurs camarades se cachait sous un des pseudonymes du roman.

La réponse ne fut donnée qu'en 1958 par l'auteur dans la préface d'une réédition du fameux livre.

« Depuis des jours, L'ESCADRON BLANC suivait la falaise
« sombre du Hank qui fuit vers l'ouest et vient mourir dans
« la mer des sables.

- « Comment distinguer des silhouettes des hommes celles des
« Chefs FLYE SAINTE MARIE, Fouchet, Lederff ?
« Le vent soufflait dans les burnous.
« C'était sur la piste d'Elkseib !

Je le revois en 1930 : il sert au Maroc au Service des Renseignements ; il commande un Goum ; toujours inchangé, toujours désinvolte mais auréolé d'un nouveau prestige militaire, celui d'un authentique saharien.

Le Sud Marocain l'attira encore. Il y fit une nouvelle carrière pleine d'éclat. Son prestige ne cesse de s'affirmer — car il parle couramment l'arabe et le berbère — tant auprès de ses goumiers qu'auprès des populations qu'il a à administrer.

Puis ce fut la Guerre de la Libération de la France qui le mena, avec les Goums et les Tabors, de Marrakech à la Tunisie, en Italie, en Provence, dans les Vosges et sur le Rhin.

Durant cette épopée, il se couvrit encore de gloire. Sa silhouette d'officier de Goum devint aussi célèbre que sa silhouette de Saharien. Casque ou calot toujours de travers, en hiver sous une grosse djellaba brune rayée ; en été sous une djellaba kaki. Sa taille fine bien prise sous le ceinturon, chaussé de gros godillots et guêtré de toile grise ; il reste étonnamment jeune et désinvolte.

Il ne s'étonnait pas, — lui qui étonnait tout le monde — de devenir le plus ancien chef de bataillon, un des plus décorés, un des plus cités, alors que tant d'autres franchissaient rapidement les échelons de nouveaux grades. Lui, il faisait la guerre et la faisait bien, mais à sa manière.

Toujours désinvolte, il fut le seul à faire « Tête droite » alors que son G.T.M., le glorieux 3° G.T.M. défilait « Tête gauche » dans une fameuse revue à Marseille après la libération de la ville.

« Mais cela, c'est une autre histoire », une de celles qui le rendirent célèbre durant sa carrière car cet officier légendaire pour son courage, avait du caractère, savait le montrer et dire ce qu'il pensait...

Après le baroud, sans prendre le soin de se reposer, il allait tout simplement, moins par esprit de devoir que par gentillesse habituelle, voir « ses blessés » dans les postes de secours et ceux qu'il avait réconfortés se rappellent, avec émotion, sa chaude poignée de main, son ironie, ses boutades.

Je revois FLYE après la libération en 1945 à Paris.

Avec quatre camarades des Goums, il venait de fonder la *Koumia*, Association d'entraide des Anciens des Goums et des Affaires Indigènes du Maroc en France ; c'est avec ténacité et un tact plein d'élégance qu'il donne au Service des œuvres sociales de la *Koumia* l'impulsion qui lui permet, aujourd'hui encore, de venir en aide à nos veuves et aux orphelins de nos camarades tombés glorieusement pour la libération de la France.

Il annonça un jour à ses camarades et amis, son mariage. C'était un peu tard mais il avait choisi une Epouse digne de lui.

Puis ils allèrent « planter la tente » à Arradon, en pays breton, au bord du golfe du Morbihan où ils passèrent des jours bien heureux. Ils eurent trois beaux enfants : une grande fille LAURE, très jolie, très distinguée ; un magnifique garçon MARC à la tête si fière et au regard si droit ; une adorable petite dernière, ANNE.

Il avait toujours été présent à nos réunions et à nos assemblées générales ; aussi élégant en civil qu'en militaire, il allait de l'un à l'autre, heureux de retrouver ses camarades des Goums, serrant les mains, riant en reconnaissant un visage ami qui lui rappelait un « bon souvenir de guerre ou de repos »...

A la grande déception de tous, déjà fatigué par une grosse bronchite, séquelle de son intoxication par les gaz, contractée en 1917 sur le front français, il n'assista pas, pour la première fois, à notre Assemblée générale du 25 février 1964... un mal inexorable venait de le frapper...

Ce nomade du Sahara, ce guerrier d'Afrique du Nord, ce magnifique soldat de Tunisie, d'Italie, de Provence et des Vosges était devenu le meilleur des époux, le plus attentif des pères ; il surveillait avec sa femme l'éducation de ses enfants, leur faisant profiter de sa grande culture, de son jugement et de son expérience, leur insufflant l'esprit de famille qu'il avait au plus haut degré : il organisait leurs distractions au bord du golfe du Morbihan, leur apprenant la pêche, les initiant à la navigation à voile. Ce soldat avait acquis le goût et la compétence des marins bretons qu'il aimait tant pour leurs vertus traditionnelles, leur grande foi, leur patriotisme. Il aimait s'entretenir avec eux mais lui, parlait peu ; il s'intéressait à leurs problèmes et les écoutait avec intérêt. Vêtu comme eux, il était à Arradon « Monsieur Flye » et beaucoup de ses concitoyens ignoraient les magnifiques exploits et le brillant passé militaire de « ce colonel en retraite qui avait servi en Afrique ».

FLYE souhaitait ardemment — il me l'avait bien souvent confié — vivre assez vieux pour voir son fils Marc atteindre ses dix-huit ans... Sa désinvolture légendaire s'atténuait chaque jour davantage en raison de cette responsabilité morale. Cette dernière satisfaction ne lui fut pas accordée...

Je le revois une dernière fois en avril, déjà alité, connaissant son mal, stoïque comme un soldat blessé mortellement, livrant son dernier combat en offrant, avec une foi profonde, ses souffrances à Dieu et confiant, en toute sérénité ses enfants et tous les siens, à l'admirable Epouse qu'il avait si bien choisie.

Il aura fallu sa mort, son enterrement dans son village, le cortège des drapeaux des Anciens Combattants, le fanion vert de la Koumia, le coussin de ses nombreuses décorations, les délégations importantes de chefs les plus prestigieux de l'ANCIENNE ARMÉE D'AFRIQUE et de ses camarades de combat venus de lointaines provinces de France pour que ses chers compatriotes réalisent qu'une étonnante figure de soldat venait de disparaître.

La Koumia réalise, à son tour, la place que FLYE tenait dans nos cœurs.



Ont assisté aux obsèques du Colonel FLYE SAINTE-MARIE :

- Le Préfet du Morbihan, M. J.P. ROY, ancien Préfet de la Saoura.
- Le Général d'Armée A. GUILLAUME, ancien Commandant des Tabors Marocains, Ancien Résident Général de France au Maroc.
- Le Général d'Armée BOYER de LATOUR, ancien Commandant du 2^e G.T.M., ancien Résident Général en Tunisie.
- Le Général de Corps d'Armée G. LEBLANC, ancien commandant du 1^{er} G.T.M.
- Le Général de Division MASSIET du BIEST, ancien Commandant du 3^e G.T.M.
- Le Général de Division R. PARLANGE, Président de la Koumia, ancien commandant du 4^e G.T.M.
- Le Général de SAINT-BON.
- Le Général AUNIS.
- Les Colonels TASLE, LE BOITEUX, PICARDAT, de GANAY.
- G. DEMOYEN, Georges CROCHARD, Secrétaire Général de la Koumia.

S'étaient excusés, empêchés au dernier moment :

- Monseigneur SOURIS, le Général C.A. Guy SCHLESSER son ancien condisciple du Prytanée Militaire, le Général ROUDEAU, de l'Institut des Hautes Etudes Musulmanes, le Colonel JOUIN, Michel BOUIS, André MARDINI, Co-fondateur de la Koumia, Albert TOURNIE, Membre du Bureau de la Koumia.



Les Adieux au Général LAHURE

Obsèques au Val de Grâce le 10 Juin 1964

ALLOCUTION DU GÉNÉRAL HENRY MARTIN

Madame, Mademoiselle,

Ceux qui sont ici, nombreux, après du cercueil du Général LAHURE partagent profondément, sincèrement, votre peine.

Je sais que dans ses dernières volontés, le Général Lahure a précisé : ni fleurs, ni discours. Je voudrais seulement dire quelques mots d'adieux au nom des compagnons d'armes qui se sont rassemblés pour cette émouvante séparation.

Respectant les dernières volontés exprimées, nous n'avons pas apporté de fleurs, mais seulement ces deux palmes de bronze ; la palme de la Société d'Entraide de la Légion d'Honneur dont le Général Lahure a longtemps présidé la Section du Maroc, et l'autre, de la part des Anciens des Confins Algéro-marocains à qui, voici quelques jours, de son lit de malade, il adressait encore un message d'affection.

Les Anciens d'Afrique du Nord ne pourront oublier le solide et ardent cavalier que fut, bien avant d'accéder aux étoiles, le futur Général Lahure, en Algérie, au Maroc, en France aussi (j'évoque spécialement la magnifique brigade de Spahis de Compiègne qu'il eut l'honneur de commander, et ses cuirassiers à pied de la Grande Guerre).

Mes camarades des confins algéro-marocains ne peuvent oublier l'aide efficace et prolongée qu'il apportait, avec son 8^e Spahis à la pacification du Tafilalet et du Grand Atlas, ni sa fi délité dans les épreuves comme dans les succès, à notre Chef d'alors, le Général Giraud.

Les Anciens des Goums marocains et les Tabors, groupés ici autour du Général Guillaume et du Général de Latour, avec le fanion de la Koumia incliné sur le cercueil, ne peuvent oublier que le lieutenant Lahure fut, aux temps héroïques de Lyautey, et même d'avant Lyautey, le créateur et le commandant du Premier Goum mixte marocain en Chaouïa. Ils ne peuvent non plus oublier la part

que prit, avant la dernière guerre, le Général Lahure dans la création de la Koumia.

Mais certains d'entre nous savent aussi qu'en 1901, au début de ce siècle, le Maréchal des Logis Lahure débutait dans sa carrière africaine en parcourant l'Ethiopie avec l'explorateur Foureau (Foureau de la future mission Foureau-Lamy) et que quelques années plus tard, en 1904, il atteignait le Chari avec la mission Lenfant.

Mon Général,

En venant saluer votre dépouille mortelle quelques heures après que vous nous aviez quittés, j'admirais le calme de votre visage et je pensais à la parole du vieillard Siméon « Maintenant, Seigneur, laisse-moi m'en aller, la tâche est achevée ! » Oui, mon Général, vous avez achevé votre tâche, et en homme de bien ! La nôtre doit se poursuivre encore ! Puisse votre souvenir, vos exemples nous aider à la bien remplir !

Au nom de tous ici, avec l'affectueux respect que nous gardons à un aîné, à un ancien Chef, je vous salue, mon Général, et vous dis « Au revoir ».



Aux obsèques du Général LAHURE, le 10 juin 1964, en la Chapelle du Val de Grâce, la Koumia était fortement représentée :

le Général GUILLAUME,
 le Général BOYER de LATOUR, le Général BONDIS,
 les Généraux MASSIET du BIEST, de SAINT-BON, DUROSOY,
 GRANGER, BRUNEAU, CORNIOT,
 les Colonels PERIGOIS, JOUIN, de GANAY, JOUHAUD,
 le Capitaine COZETTE,
 Georges CROCHARD, Secrétaire Général,
 Adjudant-chef POULAIN, portait le fanion de la Koumia.

HOMMAGE AU GÉNÉRAL LAHURE

Le Général A. MELLIER, dernier Président de l'Amicale des Goums du Maroc, au lendemain de la mort du Général Lahure avait écrit le bel article ci-dessous, destiné au « Petit-Marocain », pour insertion.

Pour être sûr qu'il paraisse, le Général Mellier avait intentionnellement réduit à sa plus simple expression, ce qui avait trait à l'activité militaire du général Lahure au Maroc.

Après avoir promis de l'insérer, le rédacteur en chef n'en a rien fait. La KOUMIA se doit de reproduire ce texte consacré à celui qui fut un grand ancien dans l'histoire des Goums et qui fut, pour tous, un haut exemple de vertus militaires.

Après une longue maladie, le Général Lahure est mort, le 6 juin, à l'hôpital du Val de Grâce, où il avait été récemment transporté. Il était âgé de 88 ans.

D'une famille originaire des Ardennes, dont le dur climat trempe les hommes, Lahure fut attiré, comme le furent beaucoup de jeunes, aux environs de 1900, vers le métier militaire.

Avant d'entrer à Saumur, il participa à des missions d'exploration dans les régions du Niger, du Tchad, et en Ethiopie ; puis, après sa sortie de l'École, et un court séjour en France, aux chasseurs à cheval de Saint-Mihiel, il fut, sur sa demande, envoyé en Algérie, au Premier Régiment de Chasseurs d'Afrique à Blida.

Il vint ensuite au Maroc où, naturellement acquis aux idées généreuses et humaines de Lyautey, il participa avec tant de camarades animés du même esprit, et presque tous disparus aujourd'hui à la promotion du pays.

La grande guerre le rappela en France, où il se distingua avec les cuirassiers à pied. Après avoir pris part aux opérations du front d'Orient, au nord de Salonique, où, là encore, sa conduite exemplaire fut reconnue par une promotion dans la Légion d'Honneur et plusieurs citations, il revint au Maroc qu'il ne quitta plus. Et dès lors, il fut de ceux de la « Grande Equipe ».

Ardent cavalier, solide comme un roc, brave et généreux comme un chevalier, animé par sa foi et par une énergie sans défaillance, Lahure était le type du cavalier d'Avant Garde dont il avait l'audace et l'esprit de décision.

Son nom était prestigieux dans la troupe où sa présence, source de confiance, était un gage de succès.

Passé dans le cadre de réserve après une belle carrière qui lui valut les étoiles de Général, la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur et de nombreuses décorations françaises et étrangères, il se consacra à l'œuvre des « Amitiés Africaines » et à la petite propriété qu'il créa au Souissi.

Malade depuis quelques années, il supportait ses peines et souffrances avec un courage et une énergie qui ont fait l'admiration de ceux qui l'ont alors approché.

Sa résistance extraordinaire a longtemps eu raison des crises de plus en plus fréquentes, de plus en plus graves, qui l'assaillaient et dont il renaissait, plaisantant l'émoi et les craintes de sa famille et de ses amis ; et, il y a quelques années, au lendemain d'une pénible journée où son état avait été jugé si grave qu'un prêtre lui avait administré, pour la première fois, le Sacrement de l'Extrême-Onction, il m'avait dit, en souriant : « Nous avons eu, hier, une belle cérémonie ».

Cette simple phrase, prononcée dans un tel moment, témoigne de la sérénité, de la pureté d'âme de ce grand soldat qui fut toujours fidèle aux nobles principes dont il avait encadré sa vie et qui, intransigeant sur le plan moral, fut toujours sincère et courageux dans l'expression de ses opinions.

Il laissera à ceux qui l'ont connu et, en particulier, à ses anciens camarades de l'armée, un souvenir de haute estime et d'affection.

Que Madame Lahure qui, par son dévouement, par ses soins de chaque instant, a prolongé sa vie, veuille être sûre que tous ceux qui ont bien connu et, par conséquent, aimé le Général, ressentent profondément sa peine, et la partagent avec une respectueuse émotion.

Général MELLIER,
du Cadre de réserve.



Copie de la lettre de M. Léonard GARRY
au Commandant CROCHARD

Oloron, le 10 juin 1964

Mon cher Commandant,

C'est avec une très vive émotion et une grande peine que j'ai pris connaissance du télégramme m'annonçant le décès du Général Lahure.

Son souvenir restera gravé dans ma mémoire. Je l'ai connu en 1911, au cours des opérations en vue de la délivrance de Fez, investie par les dissidents.

Le Général Lahure était un homme vrai, et un vrai soldat. Courageux, dynamique, loyal et franc, d'esprit subtil, aimant la plaisanterie pleine de finesse faisant le charme de son entourage.

En ce qui me concerne, nous étions des amis, qui n'avions rien à nous cacher. Sa maison du Souissi m'était ouverte et Madame la Générale Lahure m'a toujours accueilli avec sa plus aimable gentillesse coutumière. Nous étions restés fidèles à nos relations.

Sa dernière correspondance du 24 décembre 1963, quatre pages entières me procurait encore un réel plaisir. Je regrette éperdument sa disparition et ne songeait nullement à une fin aussi rapide. Il est venu s'éteindre à Paris, sa Patrie. Il avait atteint 87 ans en mars dernier.

Comme j'en ai déjà eu l'occasion, je vous envoie sa dernière lettre, en vous demandant de me la renvoyer.

Le Général Lahure a fait partie des héros qui ont franchi l'Afrique d'ouest en est.

Doué d'une mémoire prestigieuse, il racontait tout le passé avec une précision surprenante.

Ayant eu l'occasion de prononcer des allocutions improvisées, en diverses circonstances, tant au pied du monument des Goums à Bouznika qu'aux obsèques de nos valeureux camarades, il avait l'art de tenir tous les assistants en haleine, provoquant les commentaires les plus élogieux à son adresse.

Quel que soit l'âge, nous ressentons tous la même grande peine lorsqu'un des nôtres nous quitte.

Nous, les anciens, nous prenons le même chemin sans envie, mais sans se faire d'illusion. Le souvenir de nos camarades disparus ne se dissipera qu'avec nous.

Je vous demande, mon cher Commandant, de bien vouloir m'indiquer l'adresse de Madame la Générale Lahure, afin de lui présenter au plus vite, mes condoléances très attristées. En attendant, je vous demande de le faire pour moi, puisque vous avez été si aimablement intentionné en me représentant à la cérémonie funèbre.

J'ajoute qu'en parcourant le dernier bulletin, j'ai été profondément ému en voyant le fac-similé de la carte d'ancien des Goums de notre premier Président, libellé de sa main.

Je vous suis reconnaissant d'avoir bien voulu vous intéresser aux obsèques en m'y associant.

En prenant une large part à la douleur qui affecte la famille du Général Lahure et des anciens Goumiers, je vous prie d'agréer, mon cher Commandant, l'expression de mes sentiments les plus sincères.

signé : L. GARRY.

Ancien Secrétaire Général de l'Amicale.

Le Général Lahure n'est plus

Le Général Lahure est mort le vendredi 5 juin au Val-de-Grâce où il venait d'être conduit pour subir une grave intervention chirurgicale. Ayant personnellement recueilli, il y a deux mois, quelques-unes de ses dernières volontés, je dois à sa mémoire ce qui suit :

Pionnier de la grande aventure française en Afrique, le Général Lahure s'était illustré sur tous les théâtres de la pacification, notamment au Maroc à la tête de ses Goumiers et de ses Spahis (1).

Ses dernières années furent une déchirante épreuve : il n'avait pu se résoudre à cet effondrement d'une œuvre à laquelle il avait consacré sa vie entière.

Les conditions, trop souvent humiliantes, dans lesquelles l'Armée fut obligée d'abandonner sa mission de protection dans nos territoires d'Outre-Mer, l'avaient profondément affecté.

Pour le soldat que le Général Lahure était resté jusqu'au seuil de la mort, les grands problèmes nationaux ne pouvaient se poser qu'en termes d'Honneur, de Fidélité, de Tradition.

Au lendemain des lâchetés commises à l'égard de tant de Musulmans entraînés dans notre sillage, au moment où des officiers payent encore dans la réclusion le prix de la parole donnée, cet authentique

(1) La carrière du Général Lahure a été retracée, en termes d'une émouvante sobriété, par le Général Henry-Martin, au cours des obsèques célébrées à la chapelle du Val-de-Grâce, le mercredi 10 juin.

Chef de Guerre a voulu conférer à ses propres obsèques la valeur d'un témoignage : les honneurs militaires étaient dûs à l'Officier Général comme au Grand Dignitaire de la Légion d'Honneur. Mais à quoi bon les honneurs de la Troupe, quand l'Honneur tout court est bafoué ?

Ce n'est donc pas dans le roulement des tambours et le cliquetis des armes que Louis Lahure, Général de Brigade, Grand Officier de la Légion d'Honneur, fut porté dans sa tombe. C'est dans le silence et le recueillement d'une foule de parents, d'amis, d'officiers et d'anciens du Maroc, venus de toute part entourer l'admirable épouse et la noble fille qui le pleurent aujourd'hui.

Mais quelle ferveur dans l'assistance !

Chacun avait compris qu'un des derniers croisés de notre siècle, dans un geste de suprême dignité, venait de déposer son armure.

Michel LEONET,

Ancien Officier des Affaires Indigènes.

La Carrière du Général LAHURE

Un des plus anciens des officiers de notre cavalerie d'Afrique et des goums marocains, le Général Lahure, est mort le 6 juin dernier à l'hôpital militaire du Val de Grâce où il avait été transporté de Rabat, son lieu de résidence depuis 1936, époque de son départ de l'Armée Active.

Ainsi, la destinée a voulu que Louis-Charles Lahure passe les derniers jours de son existence dans la ville qui l'avait vu naître le 16 mars 1877, loin de ce continent Africain auquel il était tant attaché et cela depuis de très longues années. En effet, avant d'entrer à l'École de Saumur, en 1904, il avait, étant sous-officier, demandé à faire partie des Missions Duchesne-Foureau en Ethiopie et Lenfant au Niger. Les services rendus au cours de ses périple africains lui avaient valu d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur à titre exceptionnel en 1905.

Peu de temps après, commence sa prestigieuse carrière d'officier de Chasseurs d'Afrique et surtout de spahis algériens et marocains. Il participe aux premières opérations de pacification du Maroc et devient l'un des premiers commandants de goum mixte marocain.

Pendant la guerre 1914-1918, il parvient à quitter le Service des Renseignements avec beaucoup de difficultés pour combattre sur le Front de France où il gagne la rosette de la Légion d'honneur et les galons de Chef d'Escadrons.

Après un certain temps passé dans l'Armée du Rhin au 5^e dragons, le Commandant Lahure retrouve son cher Maroc et il va encore

une fois se distinguer dans les durs combats du Riff avec les partisans Zaers et le 22^e Spahis marocains. Nommé Lt-Colonel en 1927, il a un rôle très actif dans les opérations du Tadla, des Confins Algéro-Marocains et du Grand-Atlas. Le Groupement Lahure est maintes fois cité dans les relations de la conquête du Tafilalet, des affaires du Ferkla, de l'Iggeh, de l'Assif Melloul, de l'Imghdrass et combien d'autres « barouds » célèbres de notre épopée militaire au Maroc. La belle conduite du Colonel Lahure lui vaut d'être nommé Commandeur de la Légion d'Honneur en 1932 avec l'attribution si rare du Mérite Militaire Chérifien.

Avant d'être atteint par la limite d'âge en 1936, il commande la Brigade de Spahis de Compiègne et celle de Constantine, puis il s'installe à Rabat où il va se consacrer entièrement à l'assistance aux anciens militaires marocains et à ses anciens camarades des goums.

Il devient en effet un des délégués les plus actifs du Comité du Maroc des Amitiés Africaines et le fondateur de la plupart des Darel Askris de notre ancien protectorat. Cette mission, si utile à nos anciens soldats, le conduit à visiter très souvent les postes et bureaux des Affaires Indigènes les plus éloignés où il sera toujours reçu avec tout le respect et la confiance dus à un « grand ancien » au passé si glorieux.

Il fut également le premier Président de l'Amicale des Anciens des Goums Marocains et, en 1948, il présida la si émouvante cérémonie du Cinquantenaire de la création des goums au Monument de Bouznika, si cher à tous les Anciens du Maroc.

Ainsi, le Général Lahure, nommé à ce grade dans le cadre de réserve, continua à servir longtemps cette armée d'Afrique où il ne comptait que des amis car il fut toujours un chef bienveillant et juste, connaissant admirablement la troupe musulmane et ses besoins.

Nous sommes persuadés que sa disparition sera rudement ressentie par nos anciens militaires d'Afrique du Nord comme elle l'est par tous ceux qui ont eu l'occasion d'être sous ses ordres ou de l'avoir rencontré à l'époque où, inlassablement, il s'occupait du sort de ses soldats et goumiers libérés du service.

Ses obsèques se sont déroulées le 10 juin dans la chapelle du Val de Grâce, en présence d'un important groupe de ses camarades du Maroc, à la tête duquel se trouvaient les généraux Guillaume, Boyer de la Tour, Durosoy, de Saint-Bon, le Colonel Perigois, Monsieur Marçais, etc... Une délégation des anciens des Confins Algéro-marocains, conduits par le Colonel Barrère, son secrétaire général et de la Koumia, conduits par le Commandant G. Crochard, son secrétaire général avec son fanion, assistaient à cette émouvante cérémonie qui se termina par quelques mots d'adieu du Général Martin à celui qui fut un des plus célèbres officiers de notre Armée d'Afrique hélas aujourd'hui en train de rentrer dans l'Histoire.

Comité du Souvenir au Maréchal Lyautey
73, rue Vonck à Bruxelles

COMITE D'HONNEUR
Conseil Général du Comité et Membres Fondateurs

Ce Comité est placé sous le Haut-Patronage de :

Monsieur le Maréchal de France A. JUIN,
Monsieur le Général d'Armée A. GUILLAUME,
Monsieur Pierre LYAUTEY,
Messieurs les Généraux MELLIER et DUROSOY.
Son Exc. M. M. LABONNE, Ambassadeur de France,
Son Exc. M. G. GRANVAL, Ambassadeur de France,
Son Exc. M. Francis LACOSTE, Ambassadeur de France,
Son Exc. M. J. de BLESSON, Ambassadeur de France,
Son Exc. M. le Comte de la CHAUVINIÈRE, Ambassadeur de France,
Son Exc. M. RAVAIL, Ambassadeur de France,
Son Exc. M. SIRAUD, Ministre Plénipotentiaire,
Son Exc. M. MERILLON, Ministre Plénipotentiaire,
Son Exc. M. VOIZARD, Ministre d'Etat.
Messieurs les Généraux :
CHARBONNEAU, OLIE, de SAINT-BON, GAUTIER, PARTIOT, de WIDERSPACH, THOR, MIQUEL, CATROUX, COGNY, BETHOUARD, ZELLER, POYDENOT, DUTHEIL, de G. de MONTSABERT, MARTIN, Le GENTIL-HOMME, PARLANGE.

Vu la requête du Commissariat,

Vu la décision du Conseil Général,

Nous avons nommé :

— L'Association des Anciens des Goums Marocains et des A.I. en France,
« La Koumia siège à Paris, est à partir du 1^{er} janvier 1964 affiliée
« au titre honorifique » au Comité du Souvenir au Maréchal Lyautey. »

— Le Commandant Georges CROCHARD, Secrétaire Général de la Koumia, Conseiller et Fondateur au titre honorifique.

Ainsi certifié et conforme à Paris et à Bruxelles, le 3 avril 1964.

Le Vice-Président Administrateur :

Au nom du Conseil du Comité,

signé GOSSENS A.

Nous adressons à Monsieur le Président et aux Membres du *Comité du Souvenir au Maréchal Lyautey* de Bruxelles, l'expression de toute notre reconnaissance pour l'honneur qui est fait à notre Association et nous assurons M. A. GROSSENS, Vice-Président-Administrateur, de toute notre sympathie et de notre entier dévouement.

Avez-vous payé votre cotisation ?

Les cotisations partent du 1^{er} janvier de chaque année.
Taux de la cotisation annuelle 10 F.
Pour les membres A VIE, abonnement à notre
bulletin de liaison 5 F.
Avez-vous payé vos cotisations des années antérieures ?

IN MEMORIAM

1944

1964

Au moment où les anciens du Corps Expéditionnaire français en Italie célèbrent le vingtième anniversaire de leur éclatante victoire, la Koumia se doit de rappeler le souvenir de nos camarades victimes du si lâche attentat de Carpinetto di Roma où l'Etat-Major du XVII^e Tabor du 3^e G.T.M. a disparu presque en entier lors de la destruction par mine à retardement de la Villa Pecci, ancien P.C. du Maréchal Kesslerling dans la nuit du 4 au 5 juin 1944.

Ont été tués :

le Lt-Colonel d'ALES, Commandant le XVII^e Tabor,
le Capitaine PAUL, Adjudant-Major,
le Capitaine HUDELIST, Officier de renseignements,
le Capitaine FRANÇOIS, Commandant le G.C.E.,
le Lieutenant COUTURIER,
l'Aspirant LEGAY, du G.C.E.,
le sergent-major LENIEL, du G.C.E.,
l'Adjudant DUCASSE, du G.C.E.,
le Sergent-Chef POURIET, du G.C.E.,
le Sergent KISSY, du G.C.E.,
le 2^e classe BUTELET, radio,
le 2^e classe PINSARD, radio,
le Sergent-chef LEIGNEL, du G.C.E.
et 26 gradés et goumiers marocains.

ont été blessés,

le Sous-Lieutenant PAPILLARD et le Médecin-Auxiliaire BURTIN avec 18 goumiers.

Les obsèques de nos camarades se déroulèrent en présence du Général GUILLAUME, le lendemain et dans l'émotion générale au moment où parvenait la nouvelle de l'entrée des troupes alliées à Rome. Un cimetière spécial fut établi à proximité du village de Carpinetto et son entretien fut assuré jusqu'au transfert des corps au Monte-Mario à Rome par des Sœurs françaises de la Congrégation du Saint Sacrement de l'Hospice de Carpinetto, pays natal du Pape Léon XIII.



Le 6 Juin 1944

nous avons défilé dans Rome

Pour tous les anciens soldats de l'armée française qui combattit en Italie pendant les années 43-44, le souvenir du 6 juin, c'est d'abord celui de leur entrée victorieuse dans Rome. Sans doute, lorsque la nouvelle du débarquement allié dans le Cotentin éclata comme un coup de tonnerre via Veneto, elle fut saluée par une tempête de hurlements joyeux et de klaxons qui durèrent jusqu'au couvre-feu. Hilares et se frappant furieusement les uns les autres à grandes claques dans le dos, les Américains se pressaient autour des voitures radio qui diffusaient le célèbre communiqué du général Eisenhower. Plus réservés, les Anglais chantaient des refrains où il était question de prochains Christmas à la maison. Toute aussi grande, la joie des soldats français s'exprimait plus gravement.

Pour nous autres, le débarquement tant attendu n'était pas seulement l'espoir de la prochaine délivrance de ceux que nous avons laissés là-bas, c'était aussi l'angoisse d'apprendre qu'un déluge d'acier et de feu allait s'abattre sur le vieux pays. Nous savions, en effet, que nos alliés américains avaient la main lourde et qu'aucune considération d'ordre historique ou sentimental ne les arrêterait, pour peu qu'ils fussent cloués sur les plages de débarquement comme ils l'avaient été à Anzio l'année précédente. Et puis, pourquoi le cacher, emportés par l'élan qui, depuis le Garigliano, nous avait jetés à travers le pays volsque, conscients de jouer les fers de lance du dispositif allié, un peu ivres des combats victorieux que nous livrions chaque jour à des adversaires redoutables qui se retranchaient dans des villages-citadelles accrochés sur des collines, nous en étions arrivés à croire que plus rien n'arrêterait le corps expéditionnaire du général Juin. Celui-ci nous semblait destiné logiquement à foncer sur le Brenner, Innsbruck et Vienne, afin d'y parvenir avant les Russes et à porter uniquement la guerre en territoire ennemi.

A vrai dire, ces préoccupations, pour graves qu'elles fussent, n'obscurcissaient pourtant pas la lumière de cette journée deux fois fameuse. Le matin même, j'étais entré dans Rome avec le capitaine Pierre Lyautey alors qu'on tirait encore dans les faubourgs. Nous avons parcouru des quartiers silencieux, aveugles et vides. Et, tout à coup, au milieu de l'après-midi, Romains, Américains, Anglais, Français, Marocains et Algériens envahissaient les rues et fraternisaient chaleureusement, tandis que d'immenses drapeaux aux couleurs alliées, sortis on ne sait d'où, pavoisaient les façades des palais et des hôtels. On aurait cru vivre un jour de carnaval où toutes les excentricités de costume, de langage et de tenue sont permises. Il n'y manquait même pas les pétards attardés d'un soir de fête, car les Américains n'hésitaient pas à jouer du pistolet pour provoquer l'admiration des filles peu farouches qui s'apprêtaient à donner leur première leçon d'italien aux nouveaux occupants.

Pour nous autres, Français, l'aventure avait un autre sens, une autre couleur, que pour le jeune garçon arraché à sa plantation de la Louisiane. Tous, nous connaissions très exactement le prix de notre victoire, nous savions qu'elle nous redonnait le droit de ne plus raser les murs, mais de

poursuivre notre route avec un nouveau soleil sur le front. Nous avions parfaitement conscience que la France n'avait jamais connu une telle armée de volontaires, aux bras musclés, à la poitrine nue, au visage bronzé, aux yeux gais, aux gorges pleines de chansons.

Pour parvenir jusqu'au cœur de Rome, nous avons marché pendant de si longs jours et de si longues nuits, escaladant les monts, descendant dans le creux des vallées et remontant leurs pentes, sachant fort bien, mais le taisant, que nous étions quelques milliers à qui était confié le soin de redonner à l'armée française le visage de légende qu'elle avait perdu quatre ans auparavant, en l'espace de quelques jours... Réunissant à Oran, les officiers qui allaient s'embarquer pour l'Italie, le général de Gaulle ne leur avait-il pas dit : « De ceux qui sont aujourd'hui autour de moi, bien peu reviendront. » ? De fait, trente-cinq mille hommes seraient tués ou blessés en Italie.

Mais, ce 6 juin 1944, Rome nous appartenait et nous la buvions goulument. Une marée d'orgueil grondait dans nos poitrines. Nous regardions droit dans les yeux tous ceux qui nous croisaient. Nous parlions plus fort que de coutume et nous disions tout haut qu'il est bon d'être vainqueurs. Ceux qui n'ont pas connu cette ivresse ne peuvent pas comprendre l'état d'âme des quelques Français qui passèrent ce jour-là sur la via dei Fori Impero, car ce jour-là, ces hommes donnèrent à la victoire la couleur enfantine d'une image d'Epinal et communiquèrent avec elle si totalement qu'elle les marqua, pour toujours, de son feu de joie.

Vers deux heures du matin, Pierre Lyautey et moi, après avoir vidé quelques bouteilles de champagne en compagnie de bien jolies *contesse* qui avaient eu l'intelligence politique et la gentillesse de retrouver comme par enchantement, les traditions de l'amitié, nous regagnâmes le camp de nos goumiers, installé sur les bords du lac Albano. Nous passâmes par la via Appia Antica. Il faisait doux. Un parfum sucré de fleurs d'été traînait dans la clarté lunaire, tandis que nous évoquions le tombeau de Caecilia Metella, le tumulus d'Horace, la pierre du petit Shelley et les cyprès funéraires que le vent d'Ostie remuait doucement.

Nous arrivâmes au camp des goumiers du général Guillaume. Là, un opérateur radio nous donna les dernières nouvelles : le débarquement avait surpris l'ennemi, mais celui-ci réagissait déjà durement. On citait des noms de localités libérées. Alors, l'ivresse romaine qui nous avait monté à la tête disparut tout à coup et, lorsque je m'endormis sous le petit abri de toile où j'avais tant de fois sombré dans des sommeils minéraux au cours de ma vie de nomade combattant, je me pris soudain à rêver d'un village, quelque part en France, avec une église, une route, des arbres, et une rivière.

Bernard SIMIOT.

Versements au Budget de nos Œuvres Sociales.

Les versements en importance et en fréquence sont laissés à l'appréciation des Membres de la Koumia.
Remerciements anticipés.

La Vie des Sections

PARIS

Messe pour le Colonel FLYE SAINTE MARIE

Madame FLYE SAINTE MARIE a fait dire une messe pour le repos de l'âme de son mari le 26 juin 1964 à 9 heures en la Chapelle de l'Ecole Militaire.

Plus de deux cents personnes sont venues apporter à Madame FLYE SAINTE MARIE, accompagnée de ses enfants, l'hommage de leurs condoléances les plus attristées et l'expression de leur fidélité au souvenir au Colonel FLYE SAINTE MARIE.

Monseigneur SOURIS, ami du Colonel FLYE, ancien Aumônier d'Agadir, avait tenu à célébrer cette messe.

Deux anciens des Goums, B. CHAPLOT et L. ROUSTAN, portaient le fanion de la Koumia et le drapeau du C.E.F.I.

La Koumia était largement représentée.

Général d'Armée BOYER de LATOUR, Ancien Cdt du 1^{er} G.T.M.
Général MASSIET du BIEST, Ancien Cdt du 3^e G.T.M.

Les Généraux DALLIER, DUROSOY, GRANGER, HOGARD et
Madame, LECONTE, H. MARTIN, PARTIOT et Madame, de
SAINT-BON.

Mesdames PROUX-GUYOMAR, BLANCKAERT et son fils, France
GEORGES, MADIER et BREBANT.

Les Colonels de la BROUSSE, COMMARET, de COURCELLE, P.
GAUTHIER, de GANAY et Madame, JOUIN, JOUHAUD et
Madame, de KERMADEC, G. LE BOITEUX, B. LE BOITEUX
et Madame, DUGUE MAC CARTHY, SABAROTS, TASLE, R. de
VULPIERRE.

Intendant Militaire BREY, BARRERE, de MAIGRET et Madame.
Les Commandants DEMOYEN, MATHONNIERE, MATTE et
Madame, de MONTS de SAVASSE, PREMOLI, REVEILLAUD,
VAILLANT, WALLART.

JACOTTIN, MARDINI et Madame, F. OLIVIER, OXENAAR, B.
SIMIOT, A. TOURNIE, VAULON et G. CROCHARD.

S'étaient excusés :

Pierre LYAUTEY, Général CORNIOT, Général LACOMME, Général
THEIR, Colonel SCHOEN, Maître REVEILLAUD, BERREN-
GUIER, DUBAQUIER, FRESNAIS de COUTARD, HUTIN,
POULIN, SORNAT, Colonel de MAZUAT, Colonel LUYANE,
LERICHE Charles, DUPONT Ch.

NOS AMBASSADEURS

Notre Camarade Lucien PAYE, jusqu'à ce jour *Ambassadeur* à Dakar, vient d'être nommé Ambassadeur de la République Française à Pékin. Nous lui adressons toutes nos félicitations et nos souhaits de bon séjour en Chine.

*
**

Notre Camarade Jean FINES vient d'être nommé *Ambassadeur* de la République Française à Kigali.

Nous lui adressons toutes nos félicitations pour ce brillant avancement et nous lui souhaitons un bon séjour au Rwanda.

Jean Fines, qui est âgé de 47 ans, était entré dans la carrière diplomatique en 1932 ; il a été mis à la disposition de la Résidence générale au Maroc, de 1932 à 1956. Il a ensuite occupé des fonctions à la Direction des Affaires Marocaines et Tunisiennes, au Ministère des Affaires Etrangères de 1956 à 1960. En dernier lieu, M. Fines était chef du service des échanges culturels à la direction générale des Affaires culturelles et techniques ; depuis 1960, M. Fines est Officier de la Légion d'Honneur.

*
**

NOS CAMARADES A L'HONNEUR

Pierre LYAUTEY vient d'être nommé *Président de la Société des Gens de Lettres*.

Nous adressons à notre grand camarade et ami, le Colonel Pierre LYAUTEY, nos plus chaleureuses félicitations.

*
**

REUNIONS MENSUELLES DU DERNIER JEUDI DU MOIS

Etaient présents le 28 mai :

Mardini, Lépine, Roustan, Camus, Mlle Brébant et G. Crochard.

Etaient présents le 25 juin :

Mardini, Lépine, Roustan, Gérard-Moure, Mlle Brébant et G. Crochard.

*
**

Le C.E.F.I. à l'Arc de Triomphe

Une importante délégation de la Koumia, conduite par le Commandant Crochard a assisté à la manifestation organisée par les anciens du C.E.F. à l'Arc de Triomphe, le 11 mai.

Ensuite, tous les participants se retrouvèrent au Mess de l'Ecole Militaire à l'occasion d'un couscous très réussi et très animé.

Le Général Carpentier, au nom du Maréchal Juin, malheureusement encore trop fatigué des suites de sa dernière indisposition, après le Président Dubois, évoqua quelques souvenirs inédits de cette veillée d'armes d'il y a vingt ans au bord du Garigliano en déplorant l'ignorance de la plus grande partie de nos compatriotes de ce chapitre si glorieux de la Deuxième Guerre Mondiale et de feu l'Armée Française d'Afrique.

Le Samedi 30 mai 1964, à 19 heures, une messe a été célébrée à Saint-Louis des Invalides à la mémoire du Lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny et de ses camarades morts pour la France en Indochine et en Algérie.

La Koumia était représentée par son Secrétaire général.

*
**

Messe pour les morts de la 3^e D.I.A., le dimanche 12 avril 1964

Pour la première fois, le Général de Montsabert, ancien commandant de la 3^e D.I.A., malade, n'assistait pas à cette cérémonie, qui fut présidée par M. le Maréchal Juin.

Madame la Maréchale Juin avait tenu à assister à cette messe.

Le Colonel Jouin et le Secrétaire général G. Crochard représentaient la Koumia.

*
**

Assemblée Générale de la 3^e D.I.A. le dimanche 12 avril 1964

La 3^e D.I.A. avait demandé à la Koumia d'assister à cette réunion où devaient être donnés les renseignements préliminaires à la Manifestation du 20^e anniversaire de la libération de Marseille.

Le Secrétaire Général, le Cdt G. Crochard a confirmé que la Koumia prendrait part à cette Manifestation dans le cadre de la 3^e D.I.A. et indiqué au Général Babron, délégué de la 3^e D.I.A. à Marseille que le Général Gautier à Aix-en-Provence et l'Adjudant-Chef Baës à Marseille, avaient accepté de participer à l'organisation de la manifestation à Marseille et Aubagne-Gémenos.

★

*L'Assemblée Générale des Anciens
de la 3^e Division d'Infanterie Algérienne*

Les Anciens de la 3^e D.I.A. qui fut, comme on le sait, une des plus célèbres unités de notre Armée d'Afrique de 1943 à 1945 se sont retrouvés nombreux le 12 avril dernier au Cercle militaire à l'occasion de leur Assemblée générale annuelle.

Malheureusement, une indisposition de dernière minute a empêché leur Chef si aimé, le Général de Montsabert, d'être au milieu de ses anciens compagnons d'armes et son absence a été beaucoup regrettée, surtout en cette période du vingtième anniversaire des victoires de Tunisie, de Provence, d'Alsace, de la Deuxième Guerre Mondiale.

Les prochains rassemblements des survivants de cette épopée sont prévus en août et septembre prochains à Marseille qui fut libérée en grande partie par les régiments de Tirailleurs Algériens de la 3^e D.I.A. renforcée par les Tabors des Goums marocains du Général Guillaume.

Cette journée du souvenir avait débuté par une bien émouvante messe à Saint-Louis des Invalides à laquelle assistaient Madame la Maréchale Juin, le Général Koenig et un grand nombre d'anciens du C.E.F. en Italie de la Première Armée Française.

Le Colonel Jouin et le Commandant G. Crochard, représentaient la Koumia à cette manifestation.

Visite de Madame TAUREAU

Nous avons eu l'agréable visite de Mme TAUREAU, épouse de notre camarade Robert TAUREAU, ancien Commandant du 19^e Goum à Rissani-Tafilalet, venue nous apporter les amitiés de son mari pour tous les camarades des Goums.

Mme Taureau a eu la grande joie de noter les adresses de camarades du Maroc perdus de vue depuis longtemps.

Notre Camarade Taureau est actuellement Intendant Militaire, S.P. 69-619.

Visite de notre Camarade Premoli

Notre camarade Premoli, 19 bis, avenue Albine, à Maisons-Laffitte (S.-et-O.), de passage à Paris est venu aimablement nous rendre visite un jour de permanence. Nous l'en remercions vivement.

**VACANCES**

Le bureau de la Koumia sera fermé du 1^{er} au 31 août 1964.
En conséquences,

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA MANIFESTATION DE MARSEILLE DU 29 AOÛT, adresser toute la correspondance,

- soit au Général BABRON, 42, Promenade de la Corniche à Marseille.
Tél.: 20.35.23.
- Soit à Monsieur A. BAËS, 52, rue des Colonnes, Marseille-8^e.
Tél.: 77.35.90.
- soit au C.E.F.I., Section de Marseille, 8, rue des Fabres.
Tél.: 20.50.11.

Le courrier destiné à la Koumia, risque de ne pas être ouvert durant le mois d'août. En cas d'urgence, s'adresser à G. CROCHARD, 75, avenue de Breteuil, Paris-15^e. Tél.: Ségur 80-28.

**LYON****ACTIVITÉS**

Le 25 mars, le Général GUILLAUME est de passage à Lyon où il est l'hôte du Préfet RICARD, Président d'honneur de la Section. A 19 heures, il est reçu à la Maison du Combattant de la Libération par M^e LAURENT, Président et les Membres du Bureau du Comité local de Rhin et Danube et le Colonel LE PAGE, entouré de camarades de la section de Lyon. Le Général LAURENT, ancien Gouverneur de Lyon, avait tenu à venir le saluer.

Le 28 avril, le Colonel LE PAGE assiste à la cérémonie de commémoration de l'anniversaire de Camerone, au monument aux morts de l'Île des Cygnes.

Le 10 mai, à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice de la guerre 1939-45, la section de Lyon de Rhin-Danube avait organisé un « méchoui » dans le parc du Château de Berny à Sathonay-le-Camp. Les membres de la Koumia avaient été invités à se joindre à leurs compagnons d'armes. Une messe à l'intention des morts de la 1^{re} Armée fut célébrée à Sathonay-village.

Cette manifestation de camaraderie, qui groupait plus de deux cents personnes, fut un plein succès.

Parmi les membres de la Koumia, on notait, accompagnés de leurs familles, le Colonel LE PAGE, le Chef de Bataillon BIARD, le Capitaine GANTAIS, MM. VILLECROZÉ, LEROUX, RAYNAUD, DUCLOS, COFOURIER, etc...



MORT DU CHEF DE BATAILLON FARRET D'ASTIE

Notre camarade, le Chef de Bataillon FARRET qui, depuis son retour d'Algérie, où il avait servi cinq ans aux Affaires Algériennes, avait été affecté à l'E.M. de la Subdivision de Lyon. En convalescence à la suite d'un traitement à l'hôpital des Genettes, il a été le 15 avril dernier victime d'un tragique accident en gare de Perrache. Happé par une locomotive, il a été tué sur le coup.

Le Lieutenant FARRET avait, après l'armistice de 1940, rejoint le Maroc. Il entra alors au service des Affaires Indigènes. Capitaine en 1944, il fut notamment adjoint à l'annexe de Aït Baha, puis chef de poste de Tanalt et chef de l'annexe d'Imin' Tanout.

En mars 1949 il part comme adjudant major avec le 3^e Tabor en Extrême-Orient où il participe à de nombreuses opérations au Tonkin. Il fut avec le Chef d'Escadron de CHERGE un des rares rescapés de l'affaire de Cao-Bang en octobre 1950.

De retour au Maroc avec son unité en octobre 1951, il est réintégré dans le service des Affaires Indigènes où il servira jusqu'en 1956, date de son départ pour l'Algérie. Il est nommé Chef de Bataillon en 1955 et venait d'être inscrit au tableau pour le grade de Lieutenant-Colonel (cadre spécial).

Le Chef de Bataillon FARRET était officier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de Guerre 1939-45, de la Croix de Guerre des T.O.E. 1 palme (1 étoile de vermeil), de la Croix de la Valeur Militaire (2 étoiles de bronze).

Officier d'une conscience et d'un allant remarquables et d'un idéal très élevé, FARRET faisait partie de cette magnifique phalange d'officiers d'A.I. qui fit du Maroc un pays de premier plan. Marqué cruellement par les déceptions que lui causèrent nos revers en Indochine, nos avandons au Maroc et en Algérie, il devait mourir dans un état d'âme de désespérance que seuls peuvent comprendre ceux qui ont toujours servi de tout leur cœur.

Le service funèbre eut lieu le 17 avril à 11 heures à l'Hôpital Des Genettes. Après la messe des morts, le Colonel FOURNIOL fit l'éloge du défunt. Les honneurs militaires lui furent rendus. L'inhumation devait avoir lieu dans le caveau de famille à Béziers.

De nombreuses délégations militaires auxquelles s'était jointe celle de la Koumia assistaient à cette cérémonie.

Etaient présents : le Colonel LE PAGE, le Colonel et Madame de FLEURIEU, le Colonel ROUAST, le Commandant et Madame BIARD, le Commandant CHEMIER, les Capitaines GANTAIS et NOUGUE, MM. LEROUX, LOUBES, MARECHAL, MALLIGUE, BREMAUD, etc...

MARSEILLE

Les Anciens Combattants de la 3^e D.I.A.

71, Avenue Franklin Roosevelt, Paris 8^e - Téléphone Balzac 17-03

communiqué :

Cérémonies Anniversaires du Débarquement en Provence

1^o *Le samedi 15 août* : Commémoration du débarquement sur les côtes de Provence. Inauguration par le Général de Gaulle de la nécropole de Boulouris, réservée aux morts de la 1^{re} Armée et du Mémorial du Mont Faron.

2^o *Le samedi 29 août* : Cérémonies organisées à Marseille par la 3^e D.I.A. sous la présidence effective du Général de MONTSABERT, avec la participation des unités ayant participé à la libération de Marseille. Rhin et Danube, Goums, C.E.F.I., tous les camarades de la 3^e D.I.A. sont instamment priés d'assister à cette journée du souvenir et du recueillement.

Le programme comprendra :

— 10 heures : messe à Notre-Dame de la Garde, officiant M. l'Abbé CROSA, sermon par le Père JARRAUD. Après la messe, dépôt d'une gerbe au Char Jeanne-d'Arc, puis vers 12 heures, dépôt d'une gerbe au monument aux Morts du Fort Saint-Nicolas.

— 13 heures : déjeuner en commun avec les anciens du C.E.F.I. dont c'est le Congrès régional. Prix : 20 fr. environ ; lieu : près de l'hippodrome (à préciser).

Afin de faciliter la tâche des organisateurs, les camarades désirant : soit assister au déjeuner, soit se faire réserver des chambres d'hôtel (préciser jour d'arrivée et de départ, nombre de personnes, prix à ne pas dépasser), devront adresser leurs demandes au Général BABRON, 42, Promenade de la Corniche, à Marseille, avant le 25 juillet, par suite des vacances (1).

Le Général TRICON-DUNOIS
Président.

N.B. — Les membres de la Koumia devront adresser leurs demandes à A. BAES, Président de la Section de Marseille, 52, avenue des Colonnes, Marseille-8^e. Tél. 77.35.90.



Billets de réduction de la S.N.C.F.

*20 % pour le voyage aller et retour
pour les cérémonies du 29 août à Marseille.*

La S.N.C.F. a accordé des réductions (dites de congrès) de 20 % pour le voyage aller et retour du domicile à Marseille en 1^{re} et 2^e classe, du 24 août au 3 septembre.

Peuvent en bénéficier : l'adhérent, l'épouse, les enfants.

Les camarades désirant bénéficier de ces réductions devront demander à l'Amicale de la 3^e D.I.A. avant le 25 juillet (les bureaux sont fermés pendant le mois d'août) les fichets nécessaires. *Un fichet par personne*, en indiquant pour chaque personne nom, prénoms, adresse du domicile.

Les bénéficiaires devront obligatoirement faire apposer le cachet de l'Amicale de Marseille (au cours du déjeuner du 29 août) pour avoir droit à la réduction à leur retour.

Les fichets peuvent être envoyés par l'Amicale dès maintenant.



VOSGES

A L'OCCASION DU 20^e ANNIVERSAIRE DES COMBATS DANS LES VOSGES

**Un solennel hommage a été rendu
aux Maquisards Vosgiens et aux Soldats et Goumiers
de la Première Armée Française
Au Monument des Goums à la Croix des Moinats**

Devant une section du 7^e R.T. qui rendait les honneurs, le ministre Grandval était accueilli par M. Feuillard, président départemental de Rhin et Danube et de la KOUMIA, et par les membres de son comité.

Au monument entouré par les drapeaux de Rhin et Danube et LE FANION DES GOUMS, c'était tout d'abord l'envoi des couleurs, puis un double dépôt de gerbes par M. Grandval et les anciens de Rhin et Danube. Puis éclatait la sonnerie aux morts.

Le président Feuillard faisait ensuite l'historique de la Campagne de France, telle que la mena la 1^{re} Armée Française. Après avoir résumé l'héroïque combat mené jusqu'au pied des Vosges, il rappelait les durs combats qui se déroulèrent dans les forêts de Longegoutte et du Géhan. Puis, « grâce aux efforts des goumiers des 2^e et 3^e G.T.M., la Moselotte put être franchie après de durs accrochages à Thiéfosse et Saulxures ».

Du 3 au 6 novembre, la 3^e D.I.A. et les goums reprennent l'offensive... Julienrupt, Haut-du-Tôt, Rochesson, Cornimont, Travexin... Enfin, Le Thillot et Bussang, et le Grand-Ventron, enlevé par une attaque surprise du 3^e G.T.M. Puis c'est la campagne d'Alsace, après qu'ait été « usée » dans les Vosges l'élite de la 19^e armée allemande. Et le président Feuillard concluait :

« Nous n'oublierons jamais nos nombreux camarades qui jalonnèrent de leurs corps la route de la victoire pour que la France vive. »

M. Grandval disait alors s'associer pleinement à l'hommage rendu par le Président Feuillard à L'ARMÉE D'AFRIQUE, à la 1^{re} Armée et aux armées alliées. Puis, exaltant le sacrifice des goumiers, il en tirait sa conclusion en saluant l'amitié franco-marocaine.

Le Général PARLANGE adresse à notre Camarade FEUILLARD, président de la Section des Vosges de la Koumia, ses plus vives félicitations pour l'organisation et la réussite de cette belle manifestation.



CORSE

Activités de la Section du 24 Septembre 1963 au 28 Juin 1964

24.9.63. — Le Cdt MARCHETTI accompagne le Général Henry MARTIN qui rend visite au Préfet de la Corse. Le Chef du Département reçoit très aimablement le Général Libérateur de l'Ile et son « Officier d'Ordinance ».

25.9.63. — M. BURGALAT, Chef de l'Arrondissement de Bastia, Goumier d'honneur, est affecté à la Présidence du Conseil.

21.10.63. — Le Président fait visite au Médecin-Colonel COLONNA, ancien des Goums et au camarade JOUSSET, officier de police aux Renseignements Généraux de Bastia, qui adhèrent à la Section.

23.10.63. — Le Général GUILLAUME remercie la Section Corse qui lui avait adressé ses vœux de prompt rétablissement à l'occasion de sa blessure en montagne.

2.11.63. — Arrivée de Mme LEGOUX, veuve de notre camarade, qui vient faire un pèlerinage à Saint-Florent.

25.11.63. — Le Président, de passage à Corté, rencontre les camarades CAMPANA et ALBERTI et fait une visite au camarade PIERUCCI, Conseiller Général et Maire de la ville, ancien du 2^e G.T.M.

26.11.63. — Le Président rencontre à Ajaccio les camarades SALASCA, MURZI et FERACCI.

1.12.63. — Les camarades ABEILLE et CLION, tous deux Inspecteurs des P. et T. de Calvi, anciens des Goums, rendent visite au Président et adhèrent à la Section.

8.12.63. — M. BUSSIERE, nouveau Sous-Préfet de Bastia, vieux marocain, s'incline au Col du Téghime, devant le monument élevé à la mémoire des morts du 2^e G.T.M.

17.12.63. — Le Président rend visite à M. le Dr DUPUCH, Directeur Adjoint départemental de la Santé en Corse, ancien des Goums ; le camarade DUPUCH adhère à la Section.

29.12.63. — Le Cdt CAMUS quitte le commandement du 1^{er} B.C.P. de Calvi, il est affecté dans une formation de la capitale. Adresse : 2, allée des Marronniers, Nesles-la-Viaure (S.-et-O.).

31.12.63. — M. FAUGERON, Sous-Préfet, Goumier de la Section Corse, quitte Calvi pour être affecté à la Direction du Centre d'Outre-Mer à Paris.

10.4.64. — Le Président fait une visite à M. le Sous-Préfet MINGASSON, sursesseur de M. FAUGERON, à Calvi.

1.5.64. — Le Cdt MARCHETTI rend visite à Bastia à M. le Sous-Préfet BUSSIERE.

10.5.64. — Le Colonel ARDISSON, Commandant la Subdivision Militaire de la Corse, vieux Spahi Marocain, Goumier de la Section, est nommé Général et reçoit les compliments de la Section.

27.5.64. — De passage à Ajaccio, le Cdt MARCHETTI-LECA rend visite au Lt-Colonel TADDEI, Ancien des Goums et des S.A.S. qui vient d'être promu et affecté au commandement de l'antenne de la Subdivision dans cette ville.

11.6.64. — Le Président reçoit au débarcadere à Calvi, Mme VERNIER, épouse de notre camarade le Lt-Colonel, et ses enfants, venus en vacances à l'Ile Rousse.

19.6.64. — Le Président et les camarades de Bastia, assistent au vin d'honneur qui est offert au Général HOUSSAYE qui quitte le commandement de la 9^e Région Militaire de Marseille.

21.6.64. — Le Colonel PAULIN, un de nos plus anciens camarades ldes Goums et des A.I., et Mme TAUPIN, sa sœur, sont accueillis à leur arrivée à l'Ile Rousse par le Cdt MARCHETTI-LECA qui les reçoit au « Bordj » à Lumio.

23.6.64. — Le Colonel PAULIN et sa sœur, Mme TAUPIN, partent en excursion vers Ajaccio, Bonifacio et Corté.

27.6.64. — Le Colonel PAULIN et Mme TAUPIN sont conviés à un repas « Goum » à Corté. Assistent à ce repas : le Président de la Section Corse, Mme RIZ, veuve du Capitaine RIZ, le Cdt CAMPANA, les Capitaines FRATICELLI et ALBERTINI, les camarades FERACCI, Secrétaire général de l'Office Départemental des Anciens Combattants, DUPRAT et SANTUCCI. De nombreux anciens des Goums, empêchés, s'étaient excusés.

28.6.64. — Le Colonel PAULIN et Mme TAUPIN s'embarquent à destination de Nice à l'Ile Rousse, se déclarant enchantés des vacances qu'ils viennent de prendre en Corse — bien trop courtes au gré des camarades de l'Ile de Beauté qui ont été très heureux de retrouver en forme, après son terrible accident, leur grand ancien.



MONTSOREAU

A propos du Musée des Goums

Un de nos camarades nous écrit :

J'ai montré à mon jeune fils, les noms de nos bons camarades tombés à mes côtés pendant la pacification du Maroc (mon bon camarade, le Maréchal-des-Logis CHENAL, du 22^e Goum, mon Commandant de Goum, le Capitaine Hulin). J'ai été heureux de revoir le vieux fanion de mon premier Goum, le 22^e où je me trouvais sur la Moulouya en 1921 et je

puis fournir à notre Musée de très belles photos de la Casbah de Missour, de la traversée de la Moulouya, également de la région du Tadla où je me trouvais en 1930 et où j'ai rencontré en 1925 au II^e Goum le Général Boyer de Latour alors lieutenant. Nous en parlons souvent avec mon ami, le colonel Bichon, qui habite Royan.

Visiteur de marque

Le Général de Boissieux a visité le Musée des Goums et signé le livre d'or.

Son Altesse Royale NORODOM SIANOUK, Chef d'Etat du Cambodge et sa suite ont visité, avec M. MESSMER, Ministre de la Défense Nationale, le Musée des Goums, le dimanche 5 juillet 1964.

Aménagement de la salle Maréchal Lyautey.

Les travaux sont en cours et sont poussés activement.



Boulouris

Nous confirmons à nos camarades que l'HOTEL DES PINS à Boulouris (ancienne Maison des Goums) a été louée à l'ancien Gérant M. LANY.

M. et Mme LANY ne sont plus tenus d'accorder de réductions aux Membres de la Koumia mais nous sommes persuadés qu'ils trouveront auprès des nouveaux hôteliers, l'accueil le plus agréable.

(Adresse à Paris : M. LANY, Restaurant l'Atlantique, 51, bld Magenta, 9^e. Tél.: Botzaris 27.20.)



Demande d'emploi

SOUID-El Aïn Salem, fils d'un ancien Caïd du Maroc (ancien combattant de 1914-1918, 4 fois blessé, Légion d'Honneur), marié (épouse et neuf enfants restés au Maroc), parlant français, possède permis de conduire, en instance de naturalisation française ; recherche emploi, de préférence en province, si possible avec logement.

S'adresser pour offre d'emploi ou convocation, au Comité Nation pour les Musulmans français. Palais Royal, place du Palais Royal, 1^{er}. Tél.: Gut 87.05 poste 255.



LE CARNET DES GOUMS

NAISSANCE

Monsieur et Madame Denis PIOU nous font part de la naissance de leur fils Eric, le 23 avril 1964. — Bussac-Forêt (Ch.-Mme).

Nous adressons aux heureux parents nos bien vives félicitations.



MARIAGES

Le Chef d'Escadrons et Madame Bernard de LAFORCADE, nous font part du mariage le 25 avril 1964, à Montgicard (Haute-Garonne), de leur fils Thierry avec Mlle Marie-Hélène DESARNAUD.

11, route de St-Simon, Toulouse

Monsieur et Madame François FERRER nous font part du mariage le 19 juin de leur fille Liliane avec M. Bernard GOBERT.

110, av. Valenton, Villeneuve-St-Georges (Seine-et-Oise)

Nous adressons à nouveau aux parents et heureux époux, tous nos compliments et vœux de bonheur.



DECES

Un grand ami des Goums et des A.I., le Colonel Henri de Dampierre vient de disparaître, le 8 mai dernier à Paris où il demeurait, 4, square Leroy-Beaulieu (16^e). Il avait servi au Maroc durant presque toute sa carrière et était particulièrement connu dans le Riff et le Tadla dont il fut le dernier commandant militaire.

Le Commandant Guy HUFFLING vient de mourir subitement à Porstall (Nord-Finistère) où il s'était retiré en 1957.

Il avait servi longtemps au 10^e Tabor où il commandait le 84^e Goum, puis aux A.I. à Ifrane de l'Anti-Atlas et à Tafilalet.

Ensuite, il devint chef de l'Annexe d'Arbaoua avant de terminer sa carrière marocaine en 1956 au Bureau des Collectivités de la Direction de l'Intérieur.

Nous apprenons du Maroc où il s'était retiré, le décès de l'adjudant Roussel, ancien du 2^e G.T.M.

Le Colonel Raymond GUERIN, de l'Etat-Major de la Subdivision de la Haute-Vienne à Limoges, vient d'avoir le grand malheur de perdre son fils Gérard dans l'accident d'avion militaire détruit à Bouar (Tchad), le 21 avril 1964.

Notre camarade GARUZ, de Montroule, a eu la douleur de perdre son père et sa mère en quelques mois.

*Changements d'Adresses***PARIS**

J.-P. VAULON, 10, av. Daniel-Lesueur, Paris-7^e

ALPES-MARITIMES

Colonel BERTHON, Résidence Val-d'Azur, 60, Vallon-Barla, Bloc A, Nice.

Colonel EUGENE, 5, av. Desambrois, Nice

Commandant LE ROL, E.M. Subdivision Militaire, Digne

SOURROUIL Louis, Villars-sur-Var

Lt-Cel BENOIST, 21, chemin de Fabron, Nice

BASSES-PYRENEES

RODRIGUEZ Adrien, route de Lacoste, Anglet

LERICHE Charles, « Diogène », route de Dax, Orthez

COTE-D'OR

CRAMOISY, District des Eaux et Forêts, Marey-sur-Tille

DROME

Mme REY, cours du Jouberton, Crest

GERS

Méd. Lt-Cel DAGNAN, Directeur département. de la Santé, Auch.

INDRE-ET-LOIRE

Cdt PILLOT, C.E.A.C., Le Ripault par Monts

LOT-ET-GARONNE

FLEURY Alfred, 22, rue Barsalou, Frouenty-Agen

RHONE

ROUISSON Séraphin, 66 ter, chemin Feuillet, Lyon-3^e

NOTTE, route de Lyon, Vaulx-en-Velin

SEINE-ET-OISE

CAMUS, 2, allée des Marronniers, Nesles-la-Vallée

DAPOIGNY J.-M., 15, rue Colbert, Versailles

MARTINIQUE

Cdt DUPOND, S.A.T.E.C., Boîte postale 529, Fort-de-France

MAROC

Adj.-Ch. OTTAVI Antoine, Boîte postale 9.505, Casablanca-Bournazel

SECTEUR POSTAL

Cdt BARRAULT Gabriel, 69-185

Cne CUZIN André, 69-592.

*Quelques nouvelles des camarades du Maroc*

Les anciens du 3^e G.T.M. apprendront avec plaisir le retour en Métropole comme Chef du Service Départemental de la Santé du Gers à Auch, de leur ancien Toubib, le Capitaine DAGNAN après un assez long séjour en Guyane Française.

Nous sommes heureux de publier un passage d'une lettre de M. René EULOGE, le grand défenseur de la poésie berbère dont la dernière œuvre « Les chants de la Tessaout » a été si magistralement présentée dans notre dernier bulletin par notre camarade Reveillaud.

« J'ai eu le grand plaisir de lire votre lettre si cordiale qui me rappelle bien des souvenirs et des visages d'hommes qui étaient des Hommes... »

Je revois mon bon géant Raclot, fin lettré et charmant amphitryon que la mort nous a ravi... et le Commandant Tudor qui a laissé un souvenir durable chez les gens de Haskoura et les Ait Affane... et mon cher ami, le Général Partiot, au profil de médaille d'une rare distinction et quel noble cœur ! Et Flachot qui savait si bien m'accueillir aux Ait M'Hamed... et notre Général Guillaume qui s'inquiétait de mes raids hardis en « pays dissident » lorsqu'il commandait à Azilal... et cet ami très sûr, le Général de Loustal, figure légendaire...

Et combien d'autres qui ont œuvré pour nos trois couleurs et le malheureux sort des marocains et qui ont payé de leur vie, de leur sang, de leurs peines... et des amertumes.



Extrait de la Presse Marocaine

Au cours d'un débat à la Chambre des Conseillers de Rabat sur la prochaine loi des Finances du Royaume du Maroc le 2 avril dernier, un orateur s'est longuement étendu sur les difficultés économiques actuelles et sur le défaut d'expansion qui commence à menacer de plus en plus les structures même d'un pays où la population augmente sans arrêt.

Il a terminé son exposé par un tableau qui n'a rien d'enchanteur pour les responsables de l'Ancien Empire Fortuné...

Vous n'êtes pas sans savoir, Messieurs, que l'âge de la moitié de la population du Royaume ne dépasse pas vingt années et que cette poussée de la population constitue à elle seule, la classe active.

Si, dans ces conditions, compte tenu de la croissance démographique, nous décidions d'assurer l'emploi aux chômeurs, nous serions amenés à créer 600.000 emplois dans l'immédiat et 110.000 tous les ans.

Cet état de choses fait ressortir une fois de plus que le niveau général de vie est extrêmement bas lorsqu'on constate que la production intérieure entre 1960 et 1963 est passée de 8.200 D H à 9.100 D H, ce qui est fort insuffisant, compte tenu de la progression démographique.



Délivrance des Actes de l'Etat Civil établis au Maroc

1) S'adresser au Ministère des Affaires Etrangères, Etat Civil, 7, Allée Brancas à Nantes (L.A.), pour tous les actes antérieurs au 31 décembre 1953, et pour tous ceux établis à Oujda, quelle que soit leur date (joindre 1,00 en mandat-lettre par extrait).

2) Pour tous les actes dressés entre le 1^{er} janvier 1934 et le 31 décembre 1956 (sauf à Oujda), s'adresser directement au Consulat de France, territorialement compétent.

— Casablanca — Fès — Kenitra — Marrakech — Rabat — Taza — Agadir — Meknès — Kourriga,
en joignant un mandat-carte de 1,50 pour les frais.

LE COURRIER DU CŒUR

Le SECOURS POPULAIRE PAR L'ENTRAIDE ET LA SOLIDARITE (S.P.E.S.) élève une solennelle protestation contre la circulaire récente qui supprime aux détenus politiques le régime du parloir libre, « en représailles » de l'évasion, à l'hôpital de La Rochelle de l'adjudant Robin...

Une telle mesure aggrave à nouveau la condition des détenus politiques pour lesquels les libérations conditionnelles ont été supprimées, en violation des principes élémentaires du Droit. Elle ajoute aux souffrances des familles. Elle est le fait d'un esprit de vengeance et non de justice. Elle est une étrange réponse à toutes les voix généreuses, dont celle de l'Eglise, qui se sont élevées dans la Nation pour l'Amnistie, l'apaisement et la réconciliation.

Le S.P.E.S. demande à toutes les bonnes volontés, à toutes les autorités morales et spirituelles de joindre leur protestation à la sienne, afin que ces détenus devenus des otages soient protégés selon le Droit et la simple humanité contre un arbitraire de plus en plus attristant et inacceptable.

La mère d'un interné politique à la prison de Rouen, s'étant vu refuser la permission d'embrasser son fils, à la suite de la récente circulaire du Ministre de la Justice, s'est suicidée à Rouen en se jetant dans le vide depuis le quatrième étage.

Le SECOURS POPULAIRE PAR L'ENTRAIDE ET LA SOLIDARITE (S.P.E.S.) rappelle qu'il a protesté dès le 20 mai contre cette interdiction et signalé au Ministre l'état d'épuisement moral de nombreuses mères et épouses de prisonniers politiques. Il exprime sa crainte que d'autres gestes de désespoir, dans les familles et dans les prisons, n'aient lieu à bref délai.

Il demande, au nom de cette victime innocente, de la justice et de la simple humanité, que cette interdiction soit rapportée rapidement.

Lettre ouverte à M. Roger FREY, Ministre de l'Intérieur.

Monsieur le Ministre,

Je me suis élevé à maintes reprises contre la véritable torture morale infligée aux familles des prisonniers politiques et aux prisonniers eux-mêmes, par les déclarations successives et contradictoires faites périodiquement par certains membres du Gouvernement, au sujet de l'amnistie toujours promise et toujours renvoyée.

Je dis bien torture morale car ces promesses non suivies d'effet font flamber dans des milliers de cœurs souffrants des espoirs démesurés auxquels succèdent des crises d'accablement et de désespoir. De nombreuses épouses et mères de famille ont été victimes ainsi de dépressions nerveuses graves, sans parler des prisonniers eux-mêmes dont l'équilibre nerveux déjà éprouvé par cette longue captivité résiste mal à ce « supplice par l'espérance ».

Vos récentes déclarations, le 9 juin, à Nancy, celles de M. Pierre Dumas, le 5 juin, au Sénat, n'ont pas manqué de susciter de nouveaux espoirs, parlant « du temps de l'oubli maintenant venu » et du « jour de l'amnistie désormais proche ». En réalité l'incertitude demeure et elle est totale.

Il me paraît donc véritablement atroce quand la résignation apaise enfin certaines douleurs de rouvrir régulièrement la blessure, de sorte que sa souffrance ne connaît point de repos. Je veux croire que cette cruauté est inconsciente de votre part, qu'elle ne procède point d'un calcul délibéré pour briser certains courages qui demeurent invaincus. Mais cette torture de l'âme est aussi révoltante que celle de la chair, et elle me bouleverse. La souffrance de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants mérite un minimum d'égards.

Je vous demande donc, Monsieur le Ministre, ainsi qu'à tous les membres du Gouvernement, de respecter cette France martyre. Si vous n'avez point de certitudes à lui offrir quant à la fin de ce martyre, laissez-la du moins, je vous en conjure, souffrir en silence. Elle a droit à cette paix qui est sa dernière et crucifiante consolation.

Recevez, je vous prie, Monsieur le Ministre, l'expression d'une indignation que le temps n'atténue pas.

« Le Chef de l'Etat a déclaré à Saint-Quentin (cf. « Le Monde », 14 juin, page 7) :

« Je vous en prends tous à témoin, en une année, un million de Français ont été rapatriés sans heurts, sans drames, sans douleur, et intégrés dans notre unité nationale. »

Au nom des nombreux Rapatriés qui n'ont cessé de m'écrire depuis trois ans, et dont beaucoup connaissent encore une épouvantable misère, au nom de la vérité une fois de plus bafouée, je m'élève avec indignation contre un pareil propos qui est proprement inqualifiable.

Ces rapatriés ont été pour la plupart totalement ruinés, des milliers sont arrivés en France avec pour tout bagage quelques pauvres hardes. Leur vie est, pour les plus âgés, irrémédiablement brisée. Certaines pensions et retraites ne sont pas payées. Ils savent qu'ils ne seront pas indemnisés pour leurs biens perdus, puisque le Pouvoir leur refuse cette mesure de simple justice. Ils pleurent les deux mille personnes enlevées et « disparues » en Algérie depuis les accords d'Evian, les Musulmans fidèles livrés par nous à leurs bourreaux, torturés et massacrés par dizaines de milliers (cf. Bachaga Boualam : « L'Algérie sans la France »). Ils réclament en vain la libération de ceux qui les ont défendus et qui peuplent les prisons de France.

Cela ne représente donc, pour le Chef de l'Etat, « aucun HEURT, aucun DRAME, aucune DOULEUR » ?

La négation aussi satisfaite d'une telle somme de souffrances passe vraiment toute mesure. Il serait grave à mon sens, pour la santé morale de notre pays, pour la dignité de la Presse, pour le service de la vérité qui est un devoir de conscience irrécusable, que ce propos ne fut pas relevé. Nous le devons aussi à nos malheureux compatriotes dont les deuils et les peines les plus cruelles méritent au moins un minimum de respect.

Il s'agit pour le Chef de l'Etat de donner bonne conscience aux Français, de les flatter même, de les convaincre que les malheurs des Rapatriés sont terminés, alors que le problème essentiel de l'indemnisation n'a même pas reçu un commencement de solution. En vérité, c'est pervertir la conscience nationale et la détourner de son devoir le plus certain.

La Nation se doit au contraire, puisqu'elle a sacrifié les Français d'Algérie à sa tranquillité, de réparer intégralement l'injustice affreuse dont ils ont été victimes. L'impôt ou l'emprunt de solidarité nationale à cet effet sont parfaitement possibles.

Sans cet acte positif de réparation, les mots et les discours sur « la compréhension et la grande générosité des Français » ne seront, une fois de plus, qu'une affligeante et pitoyable mystification.

Je vous serais, en mon nom personnel et au nom du « S.P.E.S. » tout entier, très reconnaissant de bien vouloir faire part à vos lecteurs dans votre journal de l'information suivante, laquelle a d'ailleurs été déjà publiée dans « Le Monde », « L'Aurore », et « Le Figaro » du 19 juin 1964. Il y va en effet et de mon honneur personnel et de celui du « S.P.E.S. », qui dans son œuvre humanitaire en faveur des familles des prisonniers politiques, n'a cessé, depuis trois ans, d'être suspecté, calomnié, attaqué par l'extrême gauche progressiste ou communiste.

C'est ainsi que j'ai intenté trois procès en diffamation à trois de ses publications, à Nantes, à Avignon et à Nîmes, et fait condamner mes diffamateurs. J'ai intenté un quatrième procès à M. Emmanuel d'Astier de la Vigerie, directeur du quotidien « Libération », pour un grand article paru dans ce quotidien le 7 avril 1962, dans lequel j'étais accusé de collecter des fonds pour l'O.A.S.

M. Emmanuel d'Astier de la Vigerie a été condamné par la 17^e Chambre du Tribunal Correctionnel de la Seine à 1 franc de dommages-intérêts envers M. Jean La Hargue, président du « S.P.E.S. » à 500 fr. d'amende pour diffamation et à l'insertion obligatoire du jugement dans trois journaux au choix du plaignant pour une valeur de 600 fr. Je suis heureux que la Justice française ait ainsi fait triompher la Vérité contre le Mensonge, et je suis certain que tous les honnêtes gens, quelles que soient leurs opinions, ne pourront que s'en réjouir.

La Tombola de Rhin et Danube

Les membres de la Koumia acheteurs, au moment de notre Assemblée Générale du 25 février 1964, de billets de la tombola de Rhin et Danube, sont invités à demander, avant le 25 août 1964 à Rhin et Danube, Service de la tombola, 33, rue Paul-Valéry, Paris-16^e, la liste des gagnants. Joindre un timbre de 0,25 pour la réponse.

BIBLIOGRAPHIE

LE DRAME FRANÇAIS

par le Général BOYER de LATOUR
ancien Commandant du 1^{er} G.T.M.

Un livre passionnant que tous les anciens des Goums Marocains auront plaisir à lire (pages 152-153 et 154).
aux Editions « Au fil d'Ariane » et chez votre libraire.

★

L'ALGÉRIE SANS LA FRANCE

par le Bachaga BOUALEM

Historien de la Guerre d'Algérie, le Bachaga BOUALEM est une figure légendaire dont le nom est lié à l'histoire de l'Algérie française.

Aujourd'hui, après « Mon Pays, la France » et « Les Harkis au Service de la France », il publie « L'Algérie sans la France », un nouveau livre qu'il faut avoir lu.

Aux Editions France-Empire et chez votre libraire.

A propos du Mémorial du Débarquement en Provence

Nous avons déjà publié dans notre bulletin de liaison n° 25 un appel du *Commissaire Général aux Monuments Commémoratifs* en faveur de ce haut-lieu du souvenir.

Nous demandons instamment à tous ceux d'entre nous qui ont encore chez eux des Souvenirs susceptibles de rappeler la conduite héroïque des Goumiers dans la Libération de Toulon et Marseille et qui pourraient s'en dessaisir, de bien vouloir se mettre directement en rapport avec les bureaux du Commissariat, 8, bld des Invalides, Paris-7^e. Tél. Invalides 08-78.